

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	2 fr.	4 fr.	7 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur * | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Vaches grasses et vaches maigres... très maigres! — La tâche du journaliste et les communiqués actuels. — Il faut s'attendre à de prochaines actions. — L'usure ennemie et les aveux des Boches. — Les armées de demain inquiètent les Barbares. — En Orient. Agir; agir vite et sans faiblesse.

Une parabole nous apprend que la période des vaches grasses est suivie d'une période de vaches maigres... Le journaliste, s'il a connu la première, est actuellement aux prises avec la seconde... et il semble qu'elle se prolonge au point de créer une troisième catégorie, celle des vaches très maigres!

Le moyen, s'il vous plaît, de garnir deux colonnes quotidiennes avec le communiqué actuel qu'un enfant dépourvu de toute mémoire peut aisément apprendre par cœur: « RIEN A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ DE CE MATIN »... lequel, je vous en prends à témoin, n'offre pas un intérêt sensiblement plus grand?...

El la situation se prolonge... Est-ce à dire que rien n'est à prévoir avant les beaux jours? Ce serait, pensons-nous, une erreur de le croire. Il y a, à l'heure actuelle, un certain flottement dû aux événements d'Orient. Les Alliés cherchent, évidemment, la meilleure solution à adopter pour améliorer, là-bas, une situation critique, mais non désespérée. Le moment n'est pas aux longues hésitations. La décision arrêtée, sans doute, dans la réunion de Calais, va être exécutée et nous allons sortir de cette accalmie éphémère.

Encore un peu de patience et la période des vaches très maigres aura pris fin. L'ennemi a grand besoin d'un succès réel et décisif; or, comme son triomphe, en Serbie, ne se traduit par aucun bénéfice sérieux, il sera bien contraint de chercher ce succès en France, en Russie ou en Italie. Et son usure ne lui permet point d'attendre le printemps. C'est pourquoi nous pensons que de grosses actions se produiront avant cette époque.

Mais, objecteront certains pessimistes, est-il bien vrai que l'usure allemande soit réelle? Evidemment nous n'en avons point la confiance du Kaiser ou de son digne héritier, le Kronprinz! Mais c'est une certitude qui découle de faits précis qu'aucun des belligérants ne peut dissimuler.

Les Austro-Allemands ont une population de... qui permet de mettre sur pied un chiffre de soldats maximum de... C'est une situation commune aux deux camps belligérants. Or, comme la population de l'Entente est beaucoup plus importante que celle des empires du Centre, le nombre des soldats, défenseurs du Droit, est naturellement supérieur. Comme d'autre part, les Barbares, — escamotant une victoire rapide — ont exagéré la violence de leurs premières attaques, leurs pertes ont été plus considérables que celles des Alliés et leur usure, plus grande, est aujourd'hui une préoccupation angoissante pour les dirigeants de Vienne et de Berlin.

Aussi bien nous trouvons des aveux caractéristiques chez nos ennemis eux-mêmes. Le *Nouveau Journal de Vienne*, par exemple, écrit :

Il est nécessaire que le Parlement hongrois vote l'armement de tous les

hommes jusqu'à l'âge de cinquante-cinq ans, car le pays a éprouvé de telles pertes que, sans cette nouvelle mesure, il serait impossible de reconstituer les cadres si la guerre doit durer encore longtemps.

Un grand quotidien anglais, le *Daily News*, affirme que l'Autriche est à bout de souffle et notre confrère appuie son affirmation sur des faits qui ont leur valeur :

Ce qui est certain, dit-il, c'est que les rumeurs relatives à une paix séparée de l'Autriche, en désaccord avec l'Allemagne ne sont pas entièrement fausses. Aucun pays — à part la Belgique et la Serbie — n'a autant souffert que l'Autriche au cours de cette guerre. La situation de son industrie, même en temps de paix était lamentable, beaucoup plus lamentable qu'on ne pouvait l'imaginer; elle doit être maintenant indescriptible.

Ses pertes ont été certainement supérieures à celles de toute autre puissance belligérante. Elle a été battue dans toutes les campagnes qu'elle a entreprises avec ses propres forces, contre la Russie, contre la Serbie et contre l'Italie; et, dans chacun de ces cas, elle a payé sa défaite un prix très élevé. Aucune des villes qui ont été capturées au cours de cette guerre n'ont été défendues par une force armée comparable à celle qui se trouvait à Przemysl; et encore, les 130.000 Autrichiens qui furent pris à Przemysl ne formaient-ils qu'une simple fraction des troupes qui eurent le même sort dans la seule campagne de Galicie.

Il est difficile d'imaginer l'effet que les pertes énormes éprouvées peuvent produire sur les conditions économiques d'un pays comme l'Autriche. Une faible idée en a été donnée par le journaliste neutre qui, au début de novembre, après un séjour de quelques semaines en Autriche et en Hongrie, déclara que la plus grande famine. Les principaux hommes politiques autrichiens lui dirent franchement que l'Autriche ne demandait qu'une seule chose : la paix.

Or, tandis que le brillant second est fourbu et que l'Allemagne a éprouvé, elle-même, des pertes inouïes, y a-t-il à l'est, à l'ouest ou au sud, une seule armée alliée engagée? Qui oserait le prétendre? Les Russes espèrent mettre en ligne au printemps prochain SIX millions d'hommes nouveaux; les Anglais veulent arriver au total de QUATRE millions; l'armée française est plus puissante que jamais; les pertes des Italiens sont relativement très modestes... Seule la Serbie est hors de cause.

Pour combien de temps? Nous avons reproduit, hier, l'affirmation du président du Conseil, M. Pachitch, qui déclare qu'en moins de deux mois il se fait fort de mettre sur pied, en Albanie et au Monténégro, une armée de 250.000 Serbes.

Que l'Entente se charge de l'équipement et du ravitaillement et ces vaillants reprendront, aux côtés des Alliés, la lutte contre les Barbares et les Bulgares félons.

Les affirmations de M. Pachitch sont si sérieuses que les Boches s'en montrent inquiets. C'est le colonel Gaedke, le critique militaire autorisé du *Vorwaerts*, qui écrit :

Le point essentiel de la campagne de Serbie est que l'armée serbe a pu s'échapper de l'étreinte de Mackensen et se réfugier au Monténégro et en Albanie.

C'est encore l'officieux *Berliner Tageblatt* qui, sous la signature non moins autorisée du major Moraht, déclare :

Nous aurons bientôt contre nous la jeune réserve de l'armée serbe, au moins 50.000 Italiens (et cela seulement en Albanie et au Monténégro, indépendamment des troupes que l'Italie pourrait au besoin débarquer ailleurs) et quelque 400.000 Français et Anglais. D'autre part, la menace et le danger grave que nous font courir les 300.000 Russes concentrés sur les frontières roumaines de la Dobroudja sont sérieux et inquiétants tant que la Roumanie ne déclarera pas formellement qu'elle ne se laissera pas contrairement à une neutralité bienveillante à l'égard de la Quadruple-Entente. Et nous savons bien que quoi qu'il ait fait et quoi qu'il fasse encore, le gouvernement roumain ne se

déterminera que très difficilement à une telle mesure ou déclaration.

Quelle meilleure preuve que l'Entente peut encore, par la manière forte, contraindre Constantin à donner aux Alliés les satisfactions réclamées?... Et combien notre confrère italien le *Messaggero* a raison lorsqu'il écrit : « Le gouvernement grec a pris courage tout à coup, maintenant que les Austro-Allemands se rapprochent de la mer Egée. La volte-face du Cabinet Skouloudis rend précaire la situation des Franco-Anglais à Salonique... Il faut parler ferme, et si l'ultimatum ne suffit pas, engager une action rapide, énergique, impitoyable contre la Grèce. »

Agir ! Agir vite ; agir sans hésitation ; agir sans faiblesse. Voilà, croyons-nous, le seul moyen de redresser la situation en Orient.

N'est-ce pas un journal ennemi, la *Gazette de Francfort* qui déclare avec une superbe ironie que les Alliés n'obtiendront rien en Orient, en raison même de leur lenteur. Et le passage, que nous empruntons à la *Tribune de Genève* vaut d'être reproduit en entier :

« A quoi devons-nous nos grands succès, sinon à notre ferme résolution de ne faire la guerre que par la guerre et de ne pas nous laisser détourner de notre action par des considérations étrangères telles que celles de la politique et de la diplomatie? Et l'Entente, pourquoi a-t-elle subi tant d'échecs, sinon parce que sa tactique et sa stratégie se sont laissées influencer, par des considérations politiques qui ont bien logiquement empêché la promptitude et la spontanéité de décision indispensables au succès. »

Et ceci peut s'appliquer par excellence, aux événements balkaniques. Dans la question grecque, on a pu constater chez l'Entente une trop grande lenteur....

Espérons que l'avertissement aura porté et que le journal boche n'aura plus l'occasion de nous adresser une pareille critique !... A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Aucune action d'infanterie sur le front belge. Nos batteries ont exécuté à diverses reprises des tirs efficaces sur des groupes de soldats allemands, notamment vers Schoorbarch et vers Woumen. L'artillerie allemande a montré quelque activité cet après-midi. Nous l'avons contrebattue avec succès.

Sur le front britannique

M. G. Valentine Williams, correspondant près du grand quartier général anglais, télégraphie que les troupes britanniques ne laissent pas un moment de répit aux Allemands : En outre du feu de l'artillerie le long du front, nous faisons exploser des mines continuellement et à différents points. De plus, nous avons exécuté des raids très éloignés en territoire ennemi. En général, des actes immédiats de représailles font taire l'artillerie de l'ennemi.

Ainsi, mercredi dernier, notre artillerie a eu le dernier mot dans les environs d'Ypres. Le même jour, plus au sud, nous avons endommagé la ferme du Bois qui joua un grand rôle dans les combats de Festubert. Le raid aérien sur l'important dépôt de munitions à Miramont, mardi dernier, a été très réussi. De grosses bombes ont endommagé les constructions, le chemin de fer et les tranchées. Tous nos avions sont revenus indemnes.

La paix française

Comme les années précédentes, la municipalité de Champigny, la Ligue des patriotes ont célébré, l'anniversaire des batailles de Champigny. Dans une pensée d'union sacrée, toutes les Sociétés avaient tenu à se grouper autour de MM. Barrès, président de la Ligue; Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, et Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat et maire de Champigny. Au pied du monument, MM. Barrès, Mithouard et Albert Thomas ont pris la parole. Ce dernier a dit : « Pas de paix avant que notre Lorraine et notre Alsace ne soient ren-

trés définitivement dans l'unité française.

« Pas de paix avant que nos frères infortunés, Belges et Serbes ne soient assurés de retrouver leur foyer dans la fierté de l'indépendance. »

« Pas de paix avant que l'impérialisme allemand et le militarisme prussien ne soient mis hors d'état de nuire. »

« Pas de paix avant qu'un régime de droit fondé sur l'union victorieuse des alliés renforcé sur la libre adhésion des neutres n'ait aboli à jamais la violence de la guerre. »

Tous unis jusqu'au bout !

Le bureau de la presse annonce que la déclaration suivante a été reçue du Foreign Office :

« Le gouvernement italien, ayant décidé d'adhérer à la déclaration faite par les gouvernements britannique, français et russe, et signée à Londres le 5 décembre 1914, déclaration à laquelle le Japon adhéra le 19 octobre 1915, les sous-signés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, déclarent par la présente :

« Les gouvernements britannique, français, italien, japonais et russe s'engagent mutuellement à ne pas conclure la paix séparément pendant la présente guerre. « Les cinq gouvernements s'engagent, lorsque les conditions de paix seront discutées, à ce qu'aucun des alliés ne demande des conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés. »

« En foi de quoi, les sous-signés ont signé cette déclaration et y ont apposé leurs sceaux. »

« Fait à Londres, en quintuple exemplaire, le 30 novembre 1915. »
« Signé : E. GREY, PAUL CAMBON, IMPERIALI, INOUE, « BENEKENDORFF. »

L'ITALIE EN GUERRE

Le correspondant de l'« Idea Nazionale » à Udine annonce que, dans la bataille d'Oslavia, deux bataillons de honved hongroise furent à peu près anéantis. La veille, les Italiens s'étaient rendus maîtres d'un col entre Sabotino et Oslavia, refoulant les Autrichiens qui s'étaient solidement retranchés et leur faisant cent prisonniers. Le jour du combat, le commandant autrichien lança deux nouveaux bataillons de honved à l'assaut de la position. On avait dit aux hommes que, s'ils ne revenaient pas, aucun d'eux ne reviendrait à Gorizia.

A l'aube, les Italiens remarquèrent les bataillons barbares qui approchaient et préparèrent une embuscade. Quand l'ennemi fut bien engagé dans la passe, il trouva soudain sa retraite coupée par des mitrailleuses qui se mirent à le cribler de balles. Dans un espace de 40 mètres carrés, les Italiens comptèrent 500 morts. Des 1.500 autres soldats barbares aucun ne resta vivant tant le combat fut opiniâtre et épouvantable.

400.000 Autrichiens hors de combat

Au cours des six derniers mois de guerre contre l'Italie, les Autrichiens ont eu, dans le Trentin et sur l'Isonzo, les pertes suivantes : 25.000 morts, 150.000 blessés, 32.000 prisonniers et 180.000 malades, 400.000 hommes environ mis hors de combat.

La Russie sauvera la Serbie

Selon les journaux allemands, le tzar Nicolas aurait télégraphié à M. Pachitch qu'il ne tolérerait pas que la Serbie disparaisse et perde son indépendance.

La Russie, aurait ajouté l'empereur, a déjà un plan pour sauver la Serbie.

Sur le front serbe

On mande de Salonique à l'« Em-bros » que, dans le secteur de Valandovo, les Bulgares ont opéré une vigoureuse attaque contre le front anglo-français. Le duel d'artillerie à Demir-Capou et Valandovo continue entre les Bulgares et la 2^e division française, sous le commandement du général Bailloud.

On mande de Salonique au *Paris*, que les Bulgares font de grandes concentrations à Stroumitza. Les Allemands coopéreraient avec les Bulgares.

D'après d'autres informations, après de violents combats, les Bulgares auraient occupé Prizrend. Les habitants serbes et albanais avaient abandonné la ville après avoir détruit une grande partie de leurs biens.

Ces nouvelles ne sont pas confirmées officiellement.

D'après le *Kairi*, la cavalerie germano-bulgare qui était entrée à Monastir se serait retirée. L'ordre serait maintenu par la garde civique.

Les cruautés bulgares

L'agence télégraphique bulgare ayant démenti que des cruautés ont été commises par l'armée bulgare dans les villes de Nich, Pirot, etc., une note officielle serbe déclare que malgré tous les efforts de l'agence et du gouvernement bulgare, ces cruautés n'ont jamais été démenties. Les publications grecques, serbes et turques, appuyées par des photographies, les communiqués des témoins impartiaux, ont suffisamment prouvé les atrocités que l'armée bulgare et ses comitadjis avaient commises, tant dans la guerre de 1912 que dans l'attaque traître de 1913. Ces faits n'ont jamais pu être démentis.

Le communiqué serbe cite un grand nombre de faits qui ne peuvent être contestés et termine en disant qu'ils ne peuvent pas être couverts par aucune déclaration de l'agence bulgare.

Arrivée de renforts à Salonique

Les renforts continuent d'arriver à Salonique, et d'autres sont attendus. Du matériel destiné à rendre plus solides nos organisations défensives est également débarqué.

Les Allemands vers Stroumitza

On n'a rien appris de nouveau en ce qui concerne la direction prise par les troupes du maréchal von Mackensen. Etant donné qu'on a signalé le passage de ces troupes à Velès, on est plutôt incliné à croire qu'elles ne sont pas destinées à la Bulgarie septentrionale. Il est plus probable qu'elles vont renforcer les Bulgares à Stroumitza avec l'intention de nous attaquer dans la direction de Kondova et d'essayer de tourner notre aile droite.

Contre la Macédoine

Le journal grec, le *Paris* publie des lettres des soldats bulgares adressées à des paysans de la Macédoine grecque. Sans trop de nuances, ces lettres annoncent une invasion prochaine du territoire grec par les troupes du tzar Ferdinand : « Ne vous occupez pas des semences, puisque tout sera détruit, écrit un nommé Velio Petzof. Le gouvernement nous a déjà donné l'ordre de massacrer tous les Grecs aussitôt que nous envahirons leur région. Soyez prêts. Ce dont je vous parle aura lieu sous peu. »

Pour mieux convaincre les incrédules, le *Paris* publie un fac-similé de la lettre.

En Albanie

Dé fortes bandes albanaises recrutées et organisées par des

agents à la solde de l'Autriche, attaquent constamment les troupes monténégrines et serbes, terrorisant les populations paisibles, pillant et assassinant les chrétiens.

Le 1^{er} décembre, une bande d'Albanais attaqua le célèbre couvent de Detchani et tenta de le brûler. Les troupes arrivèrent heureusement à temps pour empêcher ce forfait et disperser les bandits.

En Mésopotamie

Le recul momentané que nos alliés anglais ont, après le combat de Clésiphon, effectué dans la région de Bagdad s'explique par la collaboration avec les Turcs des tribus arabes dont les Anglais croyaient pouvoir être sûrs.

Un complot contre la vie de Ferdinand

La « Tribune de Genève », annonce qu'on vient d'exécuter à Sofia trois étudiants qui avaient comploté contre la vie du roi.

CHRONIQUE LOCALE

CONTRE LA HAUSSE

« La volaille est hors de prix et pourtant les poulaillers sont bien garnis », nous écrivait-on.

« Comment voulez-vous que nous, femmes de mobilisés, puissions envoyer sans gêne, dans un colis à nos maris qui sont si heureux pourtant de recevoir du pays un bon poulet rôti ! »

« Il n'y a donc rien à faire contre le trafic des exportations qui prive de la volaille tous nos marchés, et qui la mettent ainsi, à un prix exorbitant ? »

Eh ! oui : notre correspondante a raison ; mais comme pour la hausse de toutes les denrées, il n'y a qu'un remède : la taxation.

Cependant, il semble que pour la volaille des mesures énergiques mettraient fin au trafic des exportateurs qui est signalé ci-dessus.

Sans avoir recours à la taxation, il paraissait facile de faire baisser le prix de la volaille, en mettant les accapareurs dans l'impossibilité d'expédition.

Leurs opérations sont les suivantes : ils achètent la volaille et l'expédient surtout à Toulouse, or, à Toulouse, la volaille avait atteint également un prix très élevé. On n'en trouvait plus.

Et cependant? Eh bien, parce que à Toulouse des « associés » recevaient la volaille et l'expédiaient plus loin... en Espagne et puis ailleurs....

Le contre-coup de la hausse se faisait ainsi sentir dans toute la région du Sud-Ouest qui, par suite de ce trafic voyait les poulaillers se dégarmer, sans profit pour les consommateurs de la région.

Le préfet de la Haute-Garonne, en présence de cette... émigration, prit un arrêté interdisant l'exportation de la volaille vivante.

On cria bravo : poules et poulets vont rester sur nos marchés, disait-on.

C'était mal connaître les spéculateurs qui réfléchirent très peu de temps et trouvèrent une solution : ils expédièrent la volaille morte.

Et l'exode recommença, et les marchés ne furent pas plus pourvus qu'auparavant.

Le préfet de la Haute-Garonne vient de prendre un nouvel arrêté à la date du 29 novembre : il interdit l'exportation de la volaille morte. C'était simple et certainement cette mesure en « bouchera un coin » aux mercantis.

Les consommateurs ne s'en plaindront pas.

Propagande boche

Une brochure infâme

Nos confrères parisiens ont parlé, ces jours-ci, d'une immonde brochure qui est adressée, sous enveloppe, à de nombreuses Françaises.

On pouvait espérer que la propagande malpropre était circonscrite à la région parisienne. Il n'en est rien.

Des plis arrivaient, hier, à Cahors, à l'adresse des professeurs du collège de Jeunes filles... et probablement à d'autres adresses encore inconnues.

La manœuvre est habile : on frappe à la porte des « intellectuelles » que l'on juge, avec raison, excellentes placées pour former l'opinion de la masse moins instruite. C'est une injure gratuite aux excellents professeurs de nos établissements universitaires dont le patriotisme éclairé n'a nul besoin d'une pareille occasion pour s'affirmer !

Madame la Directrice, prévenue par les intéressées, a bien voulu nous communiquer une des brochures pour nous permettre de signaler le danger aux personnes qui recevraient cet odieux pamphlet.

Madame la Directrice du Collège a estimé, avec raison, qu'il est bon de prémunir le public féminin, en général moins averti que les professeurs, qui pourrait se laisser prendre aux arguments hypocrites de pseudo-pacifistes et subir une influence néfaste.

L'infâme opuscule de douze pages, sous couverture verte, a pour titre : UN DEVOIR URGENT POUR LES FEMMES.

De nom d'imprimeur, aucun. Le travail sort honnêtement des presses allemandes et rentre chez nous par les pays neutres.

Pas davantage de nom d'auteur. La paternité de l'œuvre est assumée par un « Comité international (oh combien !) des Femmes pour la paix permanente », dont le siège serait à Paris, 32, rue Fondary !

Cette discrétion exagérée de l'imprimeur et cette modestie excessive de l'auteur suffisent, n'est-il pas vrai, à fixer notre opinion. Mais ne nous arrêtons pas aux apparences, si factieuses soient-elles, et examinons le contenu de ce tract hypocrite.

Nous n'avons pas voulu nous en tenir à notre opinion personnelle après une première lecture et puisque la brochure est destinée aux femmes, c'est à une femme que nous avons voulu demander son avis. Ayant soumis le factum à une dame qu'on peut classer parmi les « intellectuelles », nous l'avons priée de nous faire part des réflexions que lui suggère cette lecture peu recommandable.

Nous nous efforcerons d'être un interprète fidèle.

Nous parcourons la brochure :

Depuis seize mois à travers la mort, les hommes à la guerre, font tout leur devoir. Nous femmes, l'âme anxieuse, depuis seize mois, nous cherchons encore le nôtre....

Nous avons senti dès le premier jour, au contraire, déclare notre aimable interlocutrice, que notre devoir ne peut être différent de celui des hommes, comme BUT. Il doit le doubler. Nous devons les soulager, mais non les entraver dans leur tâche.

Notre devoir, si se résume dans la volonté que nous avons de vivre, c'est-à-dire de vaincre. Une paix boiteuse avant le triomphe du Droit resterait une lâcheté. Une Française ne peut être lâche !

Telle est cette guerre dont on a vanté les bienfaits....

Affirmation imprudente et qui sent son boche d'une lieue. Qui donc en France a jamais songé à vanter les bienfaits de la guerre ? On l'a acceptée, puisqu'elle était imposée. Mais plus elle devient horrible, inhumaine, plus grandit en nous le désir de résister ; de ne pas plier devant le peuple barbare qui, lui, a désiré, voulu, imposé cet effroyable tuerie, car nous comprenons, l'effroyable danger de subir le joug d'un pareil peuple !

Qu'on ne prétende pas que les femmes allemandes ne la désiraient point. Non, nous sommes présentes à la mémoire un incident caractéristique qui se passa ici même. Une Allemande, comme il y en avait beaucoup trop en France, avant la guerre, causant histoire, avec plusieurs personnes, s'oublia jusqu'à dire : « Vous avez été battus en 1870, VOUS LE SEREZ BIEN PLUS DANS QUELQUE TEMPS ». Les témoins sont encore dans notre ville !

Jamais les Français n'ont « vanté » les bienfaits d'une guerre voulue par les Barbares pour élargir leurs frontières trop étroites, comme l'a dit Harden.

Ce que nous recueillerons « au bout », seraient-ce des conquêtes ?...

Le Boche qui a écrit cet appel se garde bien de faire allusion à l'Alsace et à la Lorraine quand il qualifie les conquêtes de « folles prétentions » !

Une grande nation (lisez l'Allemagne).... a des réserves pratiquement inépuisables.

Pardon, Boche indécrottable, des statistiques irréfutables établissent que les forces des alliés croissent sans cesse, alors que celles des Austro-Allemands ont depuis longtemps dépassé le sommet culminant de la courbe.

C'est donc vainement que l'auteur de la brochure voudrait insinuer que les forces des belligérants resteront toujours dans les mêmes proportions.

Les revendications diverses nationalités doivent être réglées par de grands congrès.

Il ne viendrait pas à la pensée d'un Français qu'une promesse allemande,

faite dans un Congrès, pût avoir une valeur quelconque !

La sagesse du gouvernement (allemand)...

Où est la Française qui aurait risqué une énormité de ce calibre ?

Aucune défaite militaire n'empêchera 100 millions d'hommes ingénieux et persévérants....

Qui ne devine l'Allemand sous ces lignes et sa vive sympathie pour ses congénères ?

Dans l'alinéa suivant, le Boche déclare avec désinvolture qu'on ne peut pas songer à imposer une indemnité de guerre compensant les pertes subies !... Que voilà bien, n'est-ce pas, une pensée bien française. Toutes nos plus belles provinces ont été ruinées et saccagées et nous ne pouvons songer à réclamer une indemnité !

Un malentendu tragique sépare les peuples.

Parfait, faisons la paix, pour donner aux Barbares le moyen de préparer une terrible revanche.

Notre vrai devoir....

Le Boche estime que les Françaises ont pour premier devoir de travailler à la paix. Ça, c'est le devoir vu du côté boche. Le devoir tel que le comprend la Française est d'encourager le pays à abattre l'ennemi pour l'empêcher de recommencer demain son terrible attentat contre la Civilisation.

Dans l'ensemble, cette brochure prétend établir : qu'on n'arrivera à « aucun résultat » si ce n'est de faire tuer beaucoup d'hommes ;

que l'Allemagne est une grande nation qu'on ne pourra pas démembrer ; que l'intelligence et la supériorité des Allemands — un Français, seul, a pu écrire cette... vérité ! — les imposeront toujours au monde, au point de vue commercial, quoi que puissent faire les nations alliées.

Et voilà !!!

Personne ne peut supposer qu'un appel de ce genre puisse être écrit par des Françaises.

Mais ce qui est non moins douteux, c'est que le Boche auteur de cet infâme opuscule, se rend parfaitement compte de la catastrophe qui attend son pays si la guerre n'est pas arrêtée par une paix opportune.

Et c'est pourquoi il voudrait créer un mouvement chez la femme Française en lui suggérant cette idée que son DEVOIR est de mettre fin à la tuerie... pour le plus grand profit de Guillaume.

Piètre psychologue, ce triste sire n'a pas compris que son pamphlet soulèverait de dégoût nos femmes, nos mères et nos filles, parce que nous le répétons avec notre interlocutrice — leur devoir est le même, comme BUT, que celui des hommes ; parce que la Française sait bien qu'elle doit DOUBLER le devoir masculin ; soulager, mais non entraver.

Il juge toutes les femmes, ce piètre répugnant, à l'image de sa fiancée qui se pare des bijoux volés en France, comme d'une chose due à un « peuple supérieur ».

Son erreur est Kolossale.

La France a accepté une guerre imposée. Mais chez nous la résistance s'accroît en raison même de l'atrocité de la lutte et ce ne sont pas des opuscules hypocrites, comme celui honnêtement répandu, qui modifieront l'inébranlable volonté de la Française.

Nous avons là toute la différence de la mentalité des deux peuples. L'Allemand arrogant avec le faible, devient lâche devant le fort ; le Français puisant sa force dans son amour du Droit, de la Justice, éperdument amoureux de liberté, luttera jusqu'au triomphe, pour se soustraire à un joug odieux.

Femmes françaises, haut les cœurs et jetez au feu les brochures infâmes.

A. COUESLANT.

La Réquisition des vins dans le Lot

Nous recevons trop tard pour notre n° de ce jour une communication de M. le sénateur Rey au sujet de la réquisition des vins.

Ce sera pour demain ou après demain.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau de la médaille militaire : Viguié, soldat musicien de 1^{re} classe au 7^e ; Rivière, tambour-major au 7^e ; Henri, adjudant au 7^e.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote M. Mialet, originaire de Terrou, nommé sous-lieutenant.

Voici le texte de la citation à l'ordre de l'armée :

« Aspirant Mialet : « S'est déjà fait remarquer à plusieurs reprises en exécutant sur sa demande les missions les plus périlleuses. Blessé au visage n'a pas quitté le commandement de la section. Les 25 et 26 septembre 1915 malgré un bombardement violent et une rafale de mitrailleuses, s'est élancé le premier à l'assaut des tranchées ennemies donnant à tous le plus bel exemple de courage et de sang-froid. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Au 207^e

M. Charlat, lieutenant au 207^e est promu au grade de capitaine et maintenu au 207^e.

Nos félicitations.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de Maufras (René-Charles), du 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, disparu le 22 août 1914, à Bertrix.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Verlignie (Joseph), du 11^e d'infanterie, originaire de Latouille-Lentillac (Lot).

Pour les blessés

MM. Barret et Soulié, au nom de leurs collègues des services de la Traction de la gare de Cahors, ont remis lundi soir à M. le docteur Desprez, médecin principal de l'hôpital mixte, leur souscription mensuelle en faveur des blessés.

Cette souscription pour le mois de décembre s'élève à la somme de 463 fr. 50.

M. le docteur Desprez a vivement remercié les généreux souscripteurs qui tous les mois, se font un devoir d'apporter leur obole pour le soulagement des braves blessés.

Nos félicitations aux généreux souscripteurs qui regrettent beaucoup que tous... ne suivent pas leur exemple.

Obsèques

Ce soir mardi, à 15 heures, ont eu lieu les obsèques de M. Deilhes ancien employé de la mairie de Cahors, père de Eugène Deilhes, conducteur à l'imprimerie du Journal du Lot, actuellement au front.

De nombreux amis ont suivi le convoi funèbre et ont témoigné à la famille du regretté disparu leurs vives sympathies.

Au nom de tous ses camarades de l'atelier, nous adressons à Eugène Deilhes et à sa famille nos sincères condoléances.

Au Touring-Club de France

L'Assemblée Générale du Touring-Club de France, tenue Dimanche dans la grande salle des Fêtes du Trocadère, a revêtu cette année le caractère d'une véritable manifestation patriotique.

L'Œuvre du Soldat au Front et la Journée du 75 en ont eu les honneurs et c'est au milieu d'acclamations enthousiastes que M. le Général Malleterre, qui présidait, a rappelé le bien accompli par le Touring-Club en cette circonstance.

Après une très brillante conférence de M. l'abbé Wetterlé sur « Le Touriste allemand », Mlle Brunlet avec la *Marseillaise*, a remporté un succès qui fera époque dans son existence artistique.

M. le Président de la République assistait à cette belle séance, ainsi que la plupart des Ministres et quantité de notabilités, membres du Touring-Club.

Pinsac

Dimanche dernier, M. Ilbert percepteur à Souillac, fit, à la mairie, une causerie sur le but de l'Œuvre départementale d'assistance aux victimes de la guerre.

La salle était comble.

A en juger par les adhésions recueillies, les auditeurs furent stimulés par la parole et par les explications claires et précises du conférencier.

Le Grand Emprunt

de la Défense Nationale

Pour le Salut du Pays !

C'est un noble spectacle qu'offre en ce moment le pays tout entier. Les souscriptions à l'Emprunt pour la Victoire s'accroissent. Les Français répondent avec grand élan à l'appel qui leur a été adressé.

Car il faut qu'il n'y ait aucune exception. Il faut que les souscriptions représentent un vote morale et patriotique. Il faut enfin que par notre unanimité, nous prouvions à l'ennemi que nous ne consentirons jamais à le laisser maître même d'une parcelle du pays, que nous ne nous soumettrons jamais à l'esclavage et, qu'au contraire, nous voulons la guerre à outrance jusqu'à la victoire.

La tâche pour ceux qui ont des disponibilités est aisée. Grâce aux facilités accordées pauvres comme riches sont à même de remplir leur devoir qui, au fond, n'est qu'un acte de sauvegarde pour eux. Qu'ils souscrivent de toutes leurs forces à la Défense Nationale. Qu'ils ne gardent rien de leurs réserves d'autant plus qu'en faisant la bonne action pour la Patrie, ils font aussi la « bonne affaire ».

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

L'immortelle poussière

« Bataille de Nanteuil-le-Haudouin — Huit Septembre »

« C'est là, sous un ciel clair lamé de pourpre et d'ambre, C'est là que, vers le soir, mon grand fils est tombé ! Il le fallait son sang pour cette page, Histoire ! ... Mon fils est mort, joyeux, pour toi, de succomber Et son souffle dernier fut un chant de victoire ! »

Hélas ! j'ai réclamé son triste corps en vain !... C'est, paraît-il, au creux verdoyant d'un ravin Qu'un ouragan de feu l'a pris avec tant d'autres ! Sous les coquelicots et sous les boutons d'or Des soldats ennemis gisent avec les nôtres... Je ne saurais jamais où mon pauvre enfant dort !

Vers le site sacré du glorieux carnage, Voici que j'accomplis un lent pèlerinage ! Comme ils cherchent, mes yeux que les pleurs ont usés ! Le héros disparu dans son effort insigne, Repose-t-il ici, sous les sillons croisés Qu'un cri de l'au-delà peut venir jusqu'à nous !

Est-ce vers la forêt qu'il faut guider mes pas ? Est-ce vers le ruisseau ? Ne trouverai-je pas, En courant au village, un indice, un vestige ? A quels endroits faut-il que je tombe à genoux ? J'appelle... et je crois presque, au fil de mon vertige Qu'un cri de l'au-delà peut venir jusqu'à nous !

Mais rien... rien ne répond à ma clameur farouche. Pour jamais le Destin a scellé cette bouche Dont le rire sonore emplissait ma maison ! Ah ! que m'importe à moi la plus noble des causes Si je n'ai même pas le terre de gazon Qu'une humble croix désigne et qu'on fleurit de roses ?

Où, mon deuil est lucide et j'apprends aujourd'hui Que des mots captieux, trop longtemps m'ont séduit Car la gloire s'efface et la peine demeure !

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 DÉCEMBRE (22 h.)

Au cours de la journée, activité d'artillerie assez intense en Artois, autour de Loos et de Souchez, ainsi qu'entre la Somme et l'Oise, où nos batteries ont atteint des convois à Fay et pris sous leur feu des troupes se déplaçant en arrière du front, près d'Hattencourt et de Laucourt.

Communiqué du 7 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

On ne signale au cours de la nuit qu'une canonnade assez vive en Champagne et, au sud de Saint-Souplet, un combat localisé autour d'un de nos postes avancés.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 45

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

L'ENNEMI AMÈNE L'ARTILLERIE LOURDE

De Pétrograd : Dans la région de Dvinsk, les Allemands ont bombardé la nuit, sans résultat, avec l'artillerie lourde, les tranchées sur le front allant de Borskoy sur la Dvina occidentale, jusqu'à Ellouk, au sud du bourg de Rafalovka.

AU CENTRE :

Offensive ennemie arrêtée

Sur le Sty, l'offensive ennemie, contre le cimetière près de Kozintchi, a été arrêtée. Reste du front inchangé.

SUR LE FRONT ITALIEN

Action d'artillerie sur tout le front

De Rome : Actions d'artillerie sur tout le front. Nous avons remporté quelques avantages sur le Carso.

EN GRÈCE

INTERVIEW DU ROI

Constantin certifie sa « loyauté »

D'Athènes : Le roi Constantin a déclaré au correspondant du Times : « J'ai été profondément blessé par les attaques dirigées contre moi et par les doutes émis sur la loyauté de mes intentions » et de mes sentiments.

La Grèce marchera

contre récompense !

« Je désire empêcher la Grèce de participer à la grande conflagration. Je ne pourrais consentir à me lancer en guerre que si l'existence du pays était menacée ou si j'avais la certitude que la récompense justifiera les sacrifices nécessaires.

Pas de traité Gréco-Bulgare

« La Grèce ne nourrit jamais de desseins hostiles contre les Alliés. Il n'y a pas de traité Gréco-Bulgare, les deux pays étant ennemis héréditaires.

Je sens que l'âme, en moi, cède place à l'instinct. Je sens qu'un tourbillon de rancune s'effleure Et mon regard de haine insulte le lointain !

Que vois-je alors ? Du toit penché d'une chaumière, Une mince fumée, à l'écran de lumière, Met le mouvant dessin d'un bleu panache... et puis J'entends le bruit du bois qu'on est en train de fendre... Un chien aboie... un seau plein d'eau monte du puits... C'est un foyer français qu'il fallut bien défendre !

Et ce champ de blé vert, pourquoi frissonne-t-il ? — Ecoute, ô raisonneur indignement subtil, Le cantique d'espoir qui, du froment, s'élève ! Ecoute et, de Ton deuil, connais la majesté : Si ton fils a péri, c'est pour l'immense rêve De garder à sa race un pain de liberté !

Tu voudrais, dans l'enclos restreint d'un cimetière, Tu voudrais posséder la Tombe familière, La dalle rectiligne et le banal « ci-gît »... Mais n'est-il pas plus beau qu'en ce champ de bataille, Sous ce lumineux ciel que la gloire élargit, Le vainqueur se soit fait une tombe à sa taille ?

Détourne tes regards de ce sol ravagé... La cendre de ton fils est dans le vent léger Qui caresse la plaine et qui ravive l'âtre ! Et, puisque de prier tu cherches la façon, Adore la fumée à la spire bleuâtre Ou va t'agenouiller au bord de la moisson.

Dans le travail repris, dans l'union fervente, L'âme de nos martyrs flotte à jamais vivante, Elle ordonne d'agir à qui veut renoncer ! « Qu'aux armes, les outils succèdent ! » — nous dit-elle ! ... Debout, face au devoir que leur sang a tracé, Saluons de nos morts la poussière immortelle !

Georges DELAMARE.

(Agence « Paris-Télégrammes »).

La situation vue par le roi

Le roi dit que la situation se résume ainsi : « Les Alliés ont adressé des demandes à la Grèce, notamment en ce qui concerne les troupes de Macédoine. « Nous avons donné les plus formelles assurances qu'ils n'avaient rien à craindre.

Mais....

« Mais avant de nous lier irrévocablement, nous désirons connaître le programme des alliés.

Une conscience sans tache

Le roi termina affirmant que les soupçons élevés au sujet de ses intentions politiques sont cruels et injustifiés...

Chez M. Skouloudis

D'Athènes :

La visite des Ministres de l'Entente à M. Skouloudis avait pour but de rendre les demandes des Alliés plus acceptables pour la Grèce.

On redevient optimiste

Les milieux officiels semblent optimistes.

La Gazette de Francfort dit que le ton conciliant et amical de la Nouvelle Note de l'Entente, a produit une bonne impression en Grèce.

Venizelos serait poursuivi

D'Athènes :

A la suite de la publication du manifeste Venizelos, M. Gounaris déclara au Conseil, que le Grand Crétois devait être appelé à se justifier devant les tribunaux.

Les négociations Germano-Roumaines

De Lausanne :

Les négociations Germano-Roumaines pour l'exportation des céréales n'ont pas encore abouti.

En Russie

De Pétrograd :

M. Khvostoff, gérant du ministre de l'Intérieur, est nommé titulaire de ce ministère.

PARIS-TELEGRAMMES.

LE CONCOURS RUSSE POUR LA SERBIE

Nous recevons, par lettre, de notre correspondant parisien, une nouvelle très intéressante relativement au concours Russe pour la Serbie.

Cette information ayant été supprimée hier, à Paris, par la censure, nous ne pouvons la publier aujourd'hui.

Mais la nouvelle est, répétons-le, intéressante. Et la Russie veut agir...

— La même lettre de notre correspondant nous donne le nom du général choisi par le généralissime ;... mais là encore, la censure veille !

L'intérêt se concentre toujours à Athènes et à Salonique. D'Athènes, les nouvelles sont, ce soir, copieuses.

Le Times a pu interviewer le roi et Constantin nous affirme que le fond de son cœur est pur comme cristal de roche.

Les Grecs sont avec nous ; encore et toujours ;... Mais, avant de se lier irrévocablement, ils désirent savoir si la récompense sera suffisante.

Constantin est prudent !

Pourtant, il semble que la situation est moins tendue et on redevient optimiste.

Tant mieux.

Mais plus de promesses : des actes.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.